

Le 27 octobre 1991

Charles continuait de visiter Samuel régulièrement. Cet après-midi, il décida de passer le soir avant de rejoindre Paul-Edmund. Le vieux SS et le jeune Juif habitaient le même établissement, et ils étaient sur le même pied d'égalité dans le handicap. Égaux comme jamais un SS n'aurait souhaité l'être avec un Juif. Charles s'était bien gardé de les mettre en présence. Cela aurait pu se faire de maintes manières, dans les salles à manger, les salons, les ascenseurs, les salles de télévision, ou sur la terrasse... Il avait veillé à préserver chacun d'entre eux d'une rencontre dont l'issue lui paraissait incertaine. Il voulait surtout protéger Samuel de toute réaction agressive, car il n'était pas encore certain que Paul-Edmund ait entrepris un vrai travail de retournement intérieur. Le souvenir d'Otto avait sur lui un effet bénéfique certain, inattendu, du moins il l'espérait, mais quelle serait son attitude en présence d'une personne juive ? Ce que l'amour lui faisait accepter chez Otto lui serait-il supportable chez un autre ? Bien sûr, dans l'état qui était le sien, Paul-Edmund était incapable de faire le moindre geste qui soit dangereux, mais Charles se refusait à profiter de leur infirmité pour imposer à Samuel une telle rencontre. C'eût été une sorte de viol de leur confiance, de leur volonté... un acte méprisant leur handicap, et leur humanité.

Charles arriva devant la porte de Samuel. Juste à ce moment-là, Julia sortait de la chambre. Elle referma la porte promptement, paraissant décontenancée par l'arrivée de Charles. Elle se tint debout devant l'entrée, comme si elle voulait lui interdire l'accès de la pièce. Charles fut surpris de cette attitude. Il lui demanda : « Tout se passe-t-il bien ? Comment va Samuel ? » Julia prit un temps avant de parler. Apparemment, l'arrivée imprévue de Charles l'avait surprise. Elle commença doucement : « Je ne sais pas comment te dire... » Devant l'hésitation de Julia, Charles fut saisi d'inquiétude. Il s'aperçut alors que Julia avait des larmes dans les yeux. Il n'attendit pas qu'elle en dise davantage : « Chérie, laisse-moi passer ! Qu'est-ce qui est arrivé à Samuel ? » Elle esquissa un mouvement de côté, qui s'avéra trop lent, ce qui fait

que Charles la bouscula quasiment. Ne prenant pas le temps de frapper, il tourna la poignée et s'introduisit vivement dans la chambre.

Charles, une fois entré dans la pièce, fut arrêté dans son élan. Il resta un instant figé. Samuel lui tournait de dos, assis face à son ordinateur. L'écran en était allumé et le jeune homme s'employait avec beaucoup d'attention à former des mots avec ses lettres capitales. Il ne chercha même pas à regarder qui venait d'entrer, il était trop captivé par ce qu'il était en train de réaliser. Mais ce qui sidéra Charles, ce fut de découvrir la personne qui se trouvait aux côtés de Samuel, et qui scrutait attentivement l'écran pour guetter les mots qui allaient se former... Charles prit conscience alors qu'il s'était introduit dans la chambre sans y avoir été invité. Il eut soudainement honte. Le fait que les deux personnes n'aient apparemment pas perçu son intrusion augmenta sa gêne, il se sentit tout à coup très indiscret. Il fit demi-tour, sortit, et referma la porte le plus silencieusement possible. Une fois qu'il fut dans le couloir, il s'avança vers Julia qui l'attendait près de la fenêtre. Sans rien dire, elle déplia une feuille de papier tirée de sa poche. Charles en prit connaissance. Une phrase avait été écrite à l'aide des grosses lettres majuscules du logiciel de Samuel : "JULIA JE VEU PARLE AVEC POL STP VAL CHERCHE "

Charles fixa le papier un long moment, le lisant, le relisant, complètement déconcerté. Puis il leva les yeux et regarda Julia en disant : « Il a voulu lui parler ?... Il a voulu lui parler ?... C'est inconcevable !... Alors il va le sauver, j'en suis sûr !... C'est admirable !... Il a eu l'idée de lui parler ! Je n'en reviens pas !... C'est bouleversant ! Il a voulu le faire, Eh bien, je crois qu'il a tout en lui pour aller jusqu'au bout ! J'en suis persuadé ! » Charles se tut. Il regarda au loin, par la fenêtre, le jet d'eau qui montait dans le ciel genevois. En contrebas de l'institut, une voiture venait d'arriver dans la cour. Elle faisait des manœuvres pour se garer sur le parking. Une dame en sortit. Elle ouvrit son parapluie, car il commençait à pleuvoir. La dame au parapluie, c'était Myriam. Reconnaisant Charles et Julia à travers la vitre, elle leur accorda un large sourire, accompagné d'un grand signe de la main, puis elle monta prestement les marches de la terrasse. Charles se tourna alors vers la porte de la chambre et murmura avec trouble : « Myriam va trouver Paul dans la chambre de Samuel, j'ai très peur de sa réaction !
- N'ai pas peur, Charles, je t'assure, dis Julia d'une voix paisible et douce, je crois que maintenant elle est prête à le rencontrer ! »